

Il faut aussi renforcer les contrôles sur l'exportation de technologies névralgiques. Nous sommes inquiets du transfert de technologie et d'équipement nucléaires ainsi que de missiles à des États dont l'engagement en matière de non-prolifération est ambigu.

Nous devons trouver des scénarios de rechange, où la prospérité sera possible sans de telles transactions. La Russie s'est engagée à respecter les lignes directrices du Régime de contrôle des technologies relatives aux missiles et fait partie du Groupe des fournisseurs nucléaires.

Nous comprenons que des pressions économiques incitent vos scientifiques à quitter le pays, mais dans notre intérêt commun, il faut empêcher la vente de savoir nucléaire aux États parias. La coopération nucléaire est pour nous prioritaire et nous avons agi en conséquence, en adhérant au Centre international pour la technologie de Moscou.

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour assurer l'universalité non seulement du TNP, mais aussi de la Convention sur les armes chimiques. Le refus des pays du Moyen-Orient d'adhérer à cette Convention nous déçoit énormément et ces derniers doivent revenir sur leur décision.

De la même façon, il faut renforcer la Convention sur les armes biologiques. La Russie peut y contribuer en prenant des mesures spéciales pour prouver qu'elle a mis un terme à son programme d'armes biologiques.

La fin de la confrontation des superpuissances a donné lieu à de nouveaux défis qui nécessitent une action multilatérale efficace. Les membres du Conseil de sécurité des Nations Unies peuvent maintenant s'entendre sur les mesures à prendre pour faire face aux crises internationales.

L'éclatement de l'ancien ordre établi en Europe centrale et en Europe de l'Est a amené avec lui une promesse de liberté, mais aussi la réalité des difficultés économiques et des conflits ethniques.

Comme l'a dit le premier ministre Mulroney, «La naissance de nouveaux États indépendants sera une tragédie plutôt qu'un triomphe si la haine est leur seule raison d'être, si les minorités sont maltraitées, si les économies s'effondrent et si les gens meurent de faim ou périssent faute de nourriture et de médicaments, et si on fait la guerre pour régler de vieilles querelles et tracer de nouvelles frontières».

La cascade de la violence dans les Balkans, en Asie centrale et en Transcaucasie menace maintenant la Russie elle-même.